



Par
Jacqueline
Favez

Lettre à Adrien

J'écris ces lignes alors que je termine une journée où à peu près tout est allé de travers. Encore un peu ronchon sur le chemin qui me ramène à la maison, je commence à réfléchir à ce texte. Et, très vite, ma mauvaise humeur fait place à un sourire attendri. C'est tout toi, Adrien! A chacune de nos rencontres, tu m'apprends un peu plus ce que signifie l'amour qui vient droit du cœur. Sans chichi, sans a priori, sans condition. Je ne sais pas ce que tu penses de moi mais moi, parfois, je me vois dans tes yeux et dans ton sourire comme une de ces marraines de contes de fées. Celles qu'on ne voit pratiquement jamais mais dont on adore les visites.

La première fois que nous nous sommes vus, tu étais venu à une course de voitures avec ton ami – que dis-je, ton idole! – Marc Fleury. Nous avons dû être aussi surpris l'un que l'autre:



«Tiens, un handicapé mental»... «Tiens, une fille pilote»... Pour chacun de nous, l'autre était une étrangeté.

Je ne savais pas comment t'aborder car figure-toi que je n'ai jamais vraiment eu l'occasion de côtoyer des personnes handicapées. Si ce n'est dans ma plus tendre enfance, quand j'allais jouer avec les élèves d'une institution qui donnait sur mon jardin. Du haut de mes 3 ans, je ne remarquais même pas que je faisais facilement ce que des gosses bien plus âgés que moi peinaient à entreprendre. Et puis, si ma mémoire ne me raconte pas d'histoires, il y a eu des gens bien pensants qui ont jugé ma présence là-bas déplacée. Et, un peu plus tard, la «petite école», comme on l'appelait, a déménagé. Je n'ai plus jamais revu mes copains de jeu.

Par
Jacqueline
Favez

Ta maman dit que c'est sans doute cette expérience vécue toute gamine qui nous a permis d'avoir une si belle relation. Moi, je crois plutôt que c'est toi qui as tout fait. Je t'ai senti intrigué par le fait que, tout comme ton ami Marc, je pilotais une voiture de course. Et même si tu m'as immédiatement fait remarquer qu'il était nettement meilleur que moi, tu as tout de même décidé que je méritais ton attention. Dans la foulée, comme tu n'es pas avare de ton affection, tu as choisi d'être aussi un supporter inconditionnel de mon compagnon. Je n'oublierai jamais cette photo où tu es posté à côté d'Yves et que vous êtes tous les deux en train d'examiner le moteur de sa Saxo, qui montrait des signes d'agacement. Le nez sous le capot, concentré, tu cherchais avec lui ce qui pouvait bien provoquer la panne...

Depuis, nous nous sommes revus régulièrement, la plupart du temps à l'occasion d'une compétition automobile. Et à chaque fois, les retrouvailles ont été enthousiastes et les séparations un crève-cœur. Et à chaque fois, tu nous as couverts de cadeaux: fleurs, vins et autres spécialités de chez toi, chocolats de l'association Insieme, dessins, photos... Et quand je gronde tes parents, car je me sens gênée par tant de générosité, ils se défendent vivement: «Ce n'est pas nous, c'est Adrien!»

Il y a même eu cette fois où nous étions venus te montrer la voiture avec laquelle nous allions disputer un rallye réservé aux voitures écolos et que tu étais revenu de ta chambre avec un billet de 10 francs. «Pour l'essence.»

Nous voulions évidemment refuser mais, comme tu n'aimes pas trop qu'on te contrarie, nous avons fini par accepter. Et c'est ainsi que tu es devenu sponsor officiel



de notre team. Un des tes derniers cadeaux me fait encore marrer aujourd'hui: à Anzère, tu avais jugé bon de nous amener des... sandwiches! Tu pensais que nous n'aurions pas eu le temps de manger. Nous avons éclaté de rire mais, tu sais quoi? C'est toi qui avais raison: nous avons bel et bien un petit creux. Et ce petit pique-nique improvisé a donné naissance à une de mes photos préférées de nous trois.

Tu nous gâtes tellement, Adrien. Souvent, je me dis: et moi, qu'est-ce que je fais pour toi? A quel moment ai-je pensé à toi aussi bien que tu le fais pour nous?

Parfois, j'aimerais être pour de vrai cette bonne fée qui, d'un simple coup de baguette magique, te permettrait

d'accéder à tous les bonheurs dont tu rêves, comme par exemple de conduire un jour une voiture. Mais mon pauvre Adrien, tu n'as pas de bol: tu t'es dégotté la plus archi-nulle des marraines. Je n'ai ni baguette magique, ni le moindre début de pouvoir. A part, peut-être, celui de t'apporter à chaque fois que je le peux de tous petits instants de bonheur.

Je t'embrasse fort, ainsi que toute ta famille,

Jacqueline



Adrien Torrent avec Yves Blanc